



# AÇORES

## L'APPEL DE L'ARCHIPEL



Les Açores : juste après un premier séjour, et même dès le début du retour, une petite voix dans la tête nous dit qu'on reviendra sur cet archipel, ne serait-ce que parce qu'on est certain que les autres îles ont aussi leurs trésors à nous faire découvrir. Il s'agit d'un double appel : d'une part celui qui a pour origine le plaisir vécu au cours des plongées et d'autre part, celui qui nous vient de la sérénité ressentie au cours d'un séjour sur ces îles extrêmement hospitalières. Un reportage de Vincent Maran.



L'élégance du peau bleue.

## LE REQUIN PEAU-BLEUE

Le long de nos côtes françaises, je n'ai jamais vu ce magnifique requin ailleurs que débarqué par les bateaux de pêche. Un véritable crève-cœur... Imaginez pourtant des sites de plongée, tant sur nos côtes d'Atlantique que de Méditerranée, qui seraient réputés pour leurs probabilités de rencontre avec ce sélacien de grande taille! De combien leurs effectifs ont-ils diminué sur nos côtes depuis que l'Homme l'a pêché à outrance? De plus de 90 % sans doute... *Prionace glauca* est classé comme « quasi menacé » par l'Union internationale pour la conservation de la nature. Il y a toutefois un gros souci, et il n'est pas spécifique à ce requin : les captures non déclarées empêchent des études scientifiques précises. Quoi qu'il en soit, il y a surexploitation et il y a donc nécessité, pour cette espèce comme pour tant d'autres, de s'interroger sur nos pratiques de pêche. Vous saurez tout, ou presque, sur ce requin en consultant [doris.ffessm.fr](http://doris.ffessm.fr).



« V » comme « Vol de mobulas ».

Depuis 1984, les Açores ont tourné la page de la chasse au cachalot, désormais la préservation et la mise en valeur du patrimoine naturel marin sont au cœur des préoccupations des habitants de l'archipel. Remplacer une économie d'épuisement des richesses marines par une autre bien plus respectueuse de leur conservation est une opération qui sera à coup sûr gagnante. Nombreux sont les touristes qui viennent dans cet archipel pour observer au plus près qu'il est permis baleines, cachalots et dauphins de diverses espèces. Mais sous la surface des vagues, il y a également d'autres richesses marines à découvrir. Pour les plongeurs, les deux îles les plus emblématiques sont assurément Santa Maria et Faial. Chacune mérite qu'on y passe au moins une semaine, lors d'un même voyage ou à deux occasions séparées.

### ■ SANTA MARIA

Paulo Reis, notre hôte lors de notre séjour sur l'île de Santa Maria, est une force de la nature au sourire permanent. Avec lui les problèmes n'ont pas le temps d'apparaître qu'il les a déjà résolus! Natif de Santa Maria, il y a créé un club de plongée, Paralelo 37, dont les locaux sont intégrés dans l'hôtel vaste et confortable où nous logeons. Chaque départ en mer sur le semi-rigide parfaitement adapté à la plongée est l'occasion de la découverte d'une partie du littoral, au relief parfois somptueux, qu'il nous commente avec son expérience d'îlien légitimement fier de ses origines. La genèse volcanique des Açores a fait apparaître une superbe diversité d'architectures géologiques prenant les formes d'impressionnantes falaises composées d'orgues basaltiques ou d'îlots aux arêtes tourmentées. La météo, généralement clémente de l'été aux Açores, nous a permis d'éviter d'entendre les terribles sonorités que les vagues géantes de l'océan pourraient créer sur ces orgues marines... Les colonnes d'Hercule sont loin derrière nous, mais le chant des sirènes pourrait nous surprendre à tout instant! Parmi les sites explorés avec Paulo, deux nous ont semblé particulièrement remarquables : Pedrinha et Ambrosio.

### ■ LES RICHESSES DE PEDRINHA

Le site nommé Pedrinha, à peu de distance du petit port où nous avons embarqué, a été déclaré réserve naturelle pour d'excellentes raisons. Sa biodiversité est particulièrement riche, ce qui est déjà pour nous un atout majeur et, par ailleurs, il s'agit d'un chaos de blocs de roches volcaniques offrant un relief particulièrement agréable à parcourir en plongée. Nous y effectuons une de nos premières immersions. J'ai plaisir à photographier, au début, une femelle de poisson-perroquet européen (*Sparisoma cretense*) qui semble se reposer sur un lit d'algues padines (*Padina pavonica*). J'ai failli l'embrasser tant elle avait bien choisi sa position et son environnement! Les padines, en forme de cornets blanchâtres, sont particulièrement nombreuses à

faible profondeur. Contrairement à ce qui est la règle générale chez les poissons (ainsi que dans d'autres groupes d'animaux, sans évoquer les Hominidés...), la femelle du poisson-perroquet européen est bien plus colorée que le mâle. Elle est d'une couleur rouge tomate, agrémentée de quelques taches jaunes, tandis que son partenaire est d'une teinte générale grise bien plus terne! Il s'agit de poissons à la nage particulièrement active. Ces perroquets femelles apportent ici des couleurs bienvenues sur nos prises de vues. En effet, les substrats rocheux sont dans l'ensemble bien moins colonisés, à profondeurs équivalentes, que ceux que nous connaissons sur nos côtes de Méditerranée ou d'Atlantique. Mais nous ne sommes pas venus ici pour retrouver ce que nous connaissons chez nous! À chaque détour de roche, des observations originales peuvent d'ailleurs être effectuées : une limace de mer rare, du genre *Kaloplocamus* (désolé pour les cinq syllabes!) ou un couple de labres-cochons (*Bodianus scrofa*) dont les teintes particulièrement vives sont en harmonie avec celles des femelles de perroquets.

Avant le palier, au sommet d'une tête de roche, j'ai la possibilité de faire très facilement des photos de carangues dentues (*Pseudocaranx dentex*). Ayant l'occasion d'observer de près ces beaux poissons inconnus sur nos côtes, je comprends soudain pourquoi ils viennent aussi près de nous. La tête de roche près de laquelle je me tiens est une station de nettoyage où les poissons pélagiques viennent se faire déparasiter par des girelles-paons (*Thalassoma pavo*)! En Méditerranée, jamais je n'avais eu l'occasion d'observer le comportement nettoyeur de ces superbes girelles qui n'ont rien à envier à leurs cousines tropicales. Nous effectuerons également une plongée de nuit à Pedrinha, et nous en gardons un souvenir très fort : nous sommes remontés à la dernière limite du temps autorisé tant il y avait d'observations à faire!

### ■ AMBROSIO ET SES MOBULAS

La navigation vers le site nommé Ambrosio est assez longue : il faut plus d'une heure pour parvenir à la bouée qui marque l'emplacement de ce haut-fond situé au large de Santa Maria. Le temps de navigation n'est pas perdu, Paulo n'hésite pas à faire un petit détour pour permettre l'observation de dauphins ou de tortues caouannes (*Caretta caretta*). Comme un bon nombre d'autres espèces pélagiques, celles-ci peuvent être accompagnées de poissons-pilotes (*Naucrates ductor*). Pour la première fois, j'ai la grande satisfaction de photographier cette tortue marine européenne. Si nous avions laissé plus de place à la vie sauvage le long de nos côtes continentales, nous aurions le grand bonheur d'en croiser en plongée chez nous également...



Un perroquet femelle sur son lit de padines.

## LA PRÉSENCE EN NOMBRE DES MOBULAS, COUSINES DES RAIES MANTAS, DEMEURE ASSEZ ÉNIGMATIQUE.

Pour ceux qui le veulent, la plongée à Ambrosio commence par une exploration du haut-fond rocheux : les mérous n'y sont pas rares et, d'autre part, j'ai le plaisir d'y photographier des anthias, ou barbières (*Anthias anthias*), d'une taille autrement plus importante que celle que peuvent atteindre au maximum les individus de la même espèce que nous observons au cours de nos plongées méditerranéennes. Nous ne traînons pas trop longtemps dans la zone des 40 mètres, il faut garder de l'air pour profiter le plus longtemps possible des passages répétés des vedettes du lieu : les mobulas (*Mobula japonica*). Elles viennent ici par 3, par 5, par 10 ou même par 40 individus simultanément! C'est un ballet aquatique dont on ne se lasse pas tant leur nage est gracieuse. Il n'est pas rare de voir de très gros rémoras (*Remora remora*) fixés par leur ventouse dorsale sur le dos des mobulas. Cette manière

de se fixer a pour conséquence que ces poissons voyagent, peut-être avec peu d'efforts, mais la tête à l'envers! La présence ici de ces petites-cousines des raies mantas semble être assez énigmatique. J'ai questionné une scientifique travaillant sur le sujet : Ambrosio pourrait-il être un site propice au déparasitage ou concentrant une nourriture appréciée par les mobulas? Non, aucune de mes hypothèses ne semble pouvoir être retenue (je n'en ferai toutefois pas une dépression!): Ambrosio garde ses mystères... Lorsque les belles se font désirer, ce qui peut arriver sous les flots comme ailleurs, il est possible néanmoins de faire de très intéressantes observations dans le bleu : j'aurai en effet le plaisir de voir et de photographier pour la première fois un rare organisme planctonique : la carinaire de Lamarck (*Carinaria lamarckii*). Mes compagnons de plongée m'ont dit avoir remarqué chez moi un enthousiasme démonstratif et sonore... Oui, je crie en plongée pour manifester ma satisfaction, et pour faire comprendre à mes compagnons de plongée qu'il y a une observation originale à faire! La carinaire est un mollusque gastéropode assez transparent et de grande taille : plus de vingt centimètres d'envergure, qui ne rejoint jamais le fond, alors que tant d'autres gastéropodes (les « escargots » de mer) ne connaissent la vie planctonique

## MARC « GOLFINHOS » ET LES CÉTACÉS DE FAIAL

Le Français Marc Perrussel, après avoir bien navigué sur son voilier *Vô lu mondu* (je vais de par le monde en Corse), a décidé de poser son sac pour plusieurs mois chaque année depuis cinq ans, à Horta, le célèbre port de Faial. Chez Azores Experiences, il est guide naturaliste bénévole car, comme il le dit joliment « je suis payé par ce que je vois ». Il est intarissable dès qu'on le questionne au sujet des baleines et des dauphins des Açores : le sujet est pour lui inépuisable. Son pseudo sur Facebook est « Marc Golfinhos », ce qui en français se traduit par « Marc Dauphins »! Il répond à toutes nos questions avec un large sourire et une cordialité si franche qu'au bout de cinq minutes on a l'impression d'échanger avec un ami de longue date au sujet de nos dernières observations. À partir des dizaines de milliers de photos qu'il a prises aux Açores, il a publié un superbe livre rassemblant ses meilleures prises de vues des dauphins de l'archipel. On peut y voir, par exemple, l'incroyable photo d'un pseudoorque\* qui, sous la surface, montre le grand thon albacore qu'il a en travers de la gueule! Cerise sur le gâteau : Marc a accepté que ses photos puissent être publiées sur DORIS pour illustrer les fiches-espèces des dauphins de nos côtes!

\* mammifère marin proche de l'orque, mais de plus petite taille.

Pour se procurer son livre : [mperrussel@yahoo.fr](mailto:mperrussel@yahoo.fr)  
Azores Experiences : [www.azoresexperiences.com](http://www.azoresexperiences.com)



Une architecture cyclopéenne...



Labre-cochon.

### IL N'Y A PLUS DE MANTA !

Il n'y a pas si longtemps, on apprenait qu'il n'y avait pas une, mais deux espèces de raies mantas : la raie manta géante et la raie manta d'Alfred ou raie manta des récifs (*Manta birostris* et *Manta alfredi*). Nouveau coup de tonnerre dans le ciel de ces raies magnifiques : le genre *Manta* a disparu ! Depuis 2017, des analyses d'ADN poussées ont amené à inclure ces raies dans le genre *Mobula*. Rassurez-vous, elles n'ont pas changé de noms communs français, mais leur nom scientifique est désormais respectivement *Mobula birostris* et *Mobula alfredi*. Sur nos côtes métropolitaines, c'est le diable de mer méditerranéen (*Mobula mobula*) que vous pouvez, très occasionnellement, rencontrer. Évidemment, vous saurez tout sur les raies mantas et sur les mobulas de nos côtes en consultant [doris.ffessm.fr](http://doris.ffessm.fr).

que durant leur développement larvaire. Ce mollusque possède encore un vestige de coquille dans lequel il serait bien incapable de se réfugier. Sa transparence contribue à sa défense, et il est par ailleurs prédateur d'autres organismes planctoniques (salpes, mollusques...). Deux fois nous avons plongé à Ambrosio, et nous y reviendrons probablement : un photographe m'a signalé que les mobulas ont été particulièrement nombreuses l'été dernier !

### ■ FAIAL

Santa Maria, avec São Miguel, fait partie des îles orientales des Açores, celles qui sont donc les plus proches du continent européen. Elles en sont séparées toutefois par plus de 1 600 km d'eaux atlantiques. Faial est par contre l'île la plus à l'ouest du groupe central de l'archipel, groupe qui compte également São Jorge, Terceira, Graciosa et Pico. Nous sommes ici à proximité immédiate du rift, longue chaîne volcanique qui partage en deux la croûte océanique de l'Atlantique. Plus précisément, nous sommes sur la bordure ouest de cette immense faille volcanique à partir de laquelle s'écartent les deux continents qui bordent l'océan. Faial se situe donc sur l'extrémité occidentale de la plaque océanique liée à l'Europe. À environ 150 km à l'ouest cette île, de l'autre côté du rift, se trouvent les petites îles de Flores et Corvo. De la même manière que Faial est la dernière île géographiquement européenne, ces deux îles sont les premières de la plaque américaine ! Cet archipel qui s'étire d'est en ouest doit son existence à la présence d'un « point chaud » situé dans les profondeurs de la Terre. Celui-ci, fonctionnant par intermittence tandis que les plaques océaniques se déplacent, a donné naissance à un chapelet d'îles-volcans alignées entre les deux continents. Il en résulte donc un archipel éloigné des continents et près duquel il est possible de rencontrer des espèces du grand large... Avec une bonne dose d'humour, les îliens disent que ce qu'il y a de plus beau à Faial, c'est la vue sur Pico, l'île voisine, séparée de Faial par un chenal étroit de 8 km. De notre hôtel, dans lequel est intégré le centre de plongée Haliotis, nous avons en effet une vue splendide sur le volcan qui domine Pico et qui, avec 2 351 mètres est non seulement le sommet de l'archipel mais aussi celui du Portugal. En face de ce splendide panorama, Luis Miguel Machado dirige le centre de plongée Haliotis de Faial. Il est épaulé par une équipe de jeunes moniteurs dont certains, une chance pour nous, ont fait des études de biologie.

### ■ AMBIANCES CYCLOPÉENNES

Une bonne partie du charme des plongées à Faial repose sur l'architecture des sites de plongée. À partir de failles découpant les falaises constituées de cendres volcaniques soudées entre elles, la mer a creusé de très profondes grottes pouvant atteindre 20 à 30 mètres de haut sur une largeur qui peut aller de 1 à 10 mètres environ. Chacune des grottes que nous avons explorées présente un in-



### PARALELO 37 À SANTA MARIA

Le centre Paralelo 37 (Blue Force Dive Center) de Santa Maria, autrefois situé dans le prolongement de l'hôtel Colombo, se trouve désormais dans le centre de Vila de Porto, la ville principale de cette île pleine de charme. L'accent est mis sur l'accueil, des plus chaleureux, et sur la qualité des plongées. Né à Santa Maria, Paulo Reis est une institution et l'un des meilleurs connaisseurs de fonds locaux. L'objectif principal de Paulo et de son équipe est la plus grande satisfaction de chaque plongeur, tant au cours des immersions que pour les « à-côtés » en dehors des plongées afin de découvrir les aspects les plus intéressants de son île natale. Paralelo37 – Atividades Marítimo Turísticas, Lda. Rua Dr. Luís Bettencourt N°29 9580-529 Vila Do Porto. [www.blueforcediving.com/azores/centro-de-buceo-santa-maria.php](http://www.blueforcediving.com/azores/centro-de-buceo-santa-maria.php)

térêt spécifique. À proximité de Ilhéu Negro, l'« île noire », se trouvent des grottes abritant des limaces de mer qui sont les petites-cousines de nos doris géants de Méditerranée (*Hypselodoris picta webbi*). Leur taille est plus petite, mais leurs couleurs sont plus soutenues. On peut observer également ici notre bien aimée limace dalmatienne (*Peltdoris atromaculata*), broutant les éponges blanchâtres qui se développent sur les parois des grottes. Présent aux Açores également, le très joli doris de Brito (*Felimida binza*), particulièrement apprécié des photographes. Comme dans les grottes de Méditerranée, alors que nous sommes ici en Atlantique, les grandes cavités naturelles servent de refuge pour les apogons (*Apogon imberbis*), dont on remarque ici des taches sombres particulièrement étendues à l'extrémité des nageoires. Les mostelles, de taille plus grande que celles que nous pouvons observer chez nous, ont également les flancs marqués de taches plus ou moins sombres. Dans les grottes des Açores il n'est pas rare non plus d'observer de magnifiques grandes cigales (*Scyllarides latus*). Dans ces cavités importantes, pour la plus grande satisfaction des photographes, elles leur sont plus accessibles que dans les étroites failles où on peut le plus souvent observer chez nous la même espèce. En sortant de la grotte d'Ilhéu Negro, nous nous retrouvons presque nez à nez avec une raie manta océanique (*Mobula birostris*) ! Énorme surprise, c'est le cas de le dire, car nous nous attendions davantage à observer des mobulas que des mantas au sein de cet archipel. Pour la première fois, j'aurais donc l'occasion de photographier une manta dans les eaux européennes (aux sens géographique et politique !). Par ailleurs, elle est accompagnée d'une belle petite escadrille de poissons-pilotes, ce qui se voit peu dans les mers tropicales. Une autre grotte, la

Gruta dos Camarões annonce avec son nom la couleur ! Le long de ses parois nous avons le plaisir de découvrir des nuages de crevettes narval (*Plesionika narval*). Camarões signifie bien sûr crevettes en portugais. J'avais prévenu mes compagnons de plongée d'observer de près ces crevettes au corps parcouru de bandes rouges et blanches : certaines femelles portent en effet sous le ventre des œufs d'une teinte bleue des plus originales ! Mention particulière pour la grotte entre les monts, Gruta entre montes. À son entrée, nous avons le plaisir d'évoluer entre les raies-aigles. Elles sont une petite dizaine, sédentarisées ici, et nous avons donc la grande satisfaction de les croiser à l'entrée et à la sortie de la grotte. C'est ici également que nous assistons à un fabuleux athérine run ! Les athérines (*Atherina presbyter*) sont des petits poissons argentés qui ressemblent à des sardines et vivent ici en bancs impressionnants. Une dizaine de tassergals (*Pomatomus saltatrix*) a coincé à l'entrée de la grotte un banc de ces petits poissons et chacun de ces magnifiques prédateurs vient à tour de rôle « taper » dans la boule de proies pour y prélever sa quote-part. Notre plongée prend soudain l'allure d'une plongée d'Afrique du Sud, on pense alors évidemment au célèbre Sardine run ! Certaines autres de nos plongées se déroulent près de Pico, autour de deux îlots : Ilhéu em Pé et Ilhéu Destado, respectivement l'îlot couché et l'îlot dressé. Les ambiances y sont cyclopéennes ! On se croirait parfois ici au sein d'une architecture minérale semblable à celles que l'on peut voir dans certains des grands parcs américains. D'immenses blocs rocheux, résultants de la dislocation des îlots proches, créent des chaos dans lesquels les plongeurs peuvent parfois se sentir tout petits. Tantôt les poissons se font rares, tantôt ils abondent et on peut apprécier le grand nombre de pastenagues et de poissons de pleine eau comme les sérioles (*Seriola rivoliana*) ou les carangues palomètes (*Trachinotus ovatus*). Des bonites sont parfois de passage, et nous aurons le plaisir d'observer de nouveau une manta océanique ainsi qu'une tortue luth ! Celle-ci a malheureusement pour moi préféré s'approcher des plongeurs non-photographes ! La plus belle photo de tortue luth qui peut être vue sur le site DORIS a d'ailleurs été prise aux Açores, à Pico même. Nous avons pu remarquer que de jeunes sérioles suivaient la manta océanique. Contrairement à ce que certains ont pu croire (les images d'une GoPro ont pu en témoigner !) ces poissons ne venaient pas nettoyer la manta... C'était d'ailleurs tout le contraire : la vidéo prise à l'occasion nous a permis de bien vérifier que les petites sérioles venaient se frotter sur le dos de la raie géante ! Il s'agit d'une méthode de déparasitage par frottement du corps contre une surface rugueuse. Le plus souvent, cette surface est rocheuse ou sableuse, mais on peut voir parfois des poissons se frotter contre des raies et des requins. En effet, les écailles des séliaciens ont une structure de denticules et présentent donc une surface abrasive appréciée des poissons qui veulent, par frottement, se débarrasser des parasites fixés sur leur corps.



Des visages connus sur les scrimshaws de chez « Peter café sport ».

## ■ PEAU BLEUE POUR PEAUX ROUGES

Le soleil nous écrase de ses rayons tandis que nous naviguons vers Condor, un mont sous-marin. Même si quelques nuages s'accrochent parfois sur les sommets des îles de l'archipel, l'été peut nous permettre d'avoir de superbes journées de soleil aux Açores, et on sait à quel point il faut s'en protéger en mer. À bord du spacieux semi-rigide d'Haliotis, nous scrutons l'étendue de l'océan pendant que les surfaces de peau exposées virent au rouge chez les plus imprudents... À plusieurs reprises, Luis dévie ou arrête le bateau : autour de nous nagent et sautent des dauphins tachetés de l'Atlantique ainsi que des dauphins bleu et blanc (*Stenella frontalis* et *Stenella coeruleoalba*). Luis a un sacré coup d'œil pour les repérer même à grande distance, et il sait que ses passagers se réjouissent de ces rencontres. Les cris fusent, les appareils photos crépitent, tandis que les goélands... poussent des cris de goélands ! Nous arrivons au-dessus de Condor. Heureux présage, avant de stopper le moteur, nous voyons l'aileron d'un sélacien dépasser des vagues ! Nous sommes ici avec la ferme volonté de rencontrer des requins peau bleue. Notre optimisme est mesuré toutefois, les requins nous ont déjà posé un lapin il y a quelques jours, et on sait combien le « grandes oreilles » est malvenu sur un navire... Luis met à l'eau un attractant, il s'agit d'un tonneau percé contenant une bouillie de déchets de poissons permettant d'attirer les requins. Peu de temps après, nous voyons arriver un poisson-pilote solitaire. Encore un présage favorable... Enfin un requin est visible juste à côté de notre semi-rigide ! Nous sommes frappés par sa taille : il doit faire entre 2,5 et 3 mètres. La teinte de son dos tire bien plus vers le gris foncé que vers le bleu, il en paraît d'autant plus impressionnant... Notre monitrice Rita nous demande d'attendre avant la mise à l'eau : il faut laisser un peu de temps au temps pour augmenter nos chances de passer un bon moment avec le sélacien. Enfin le feu vert est donné : nous nous immergeons en évitant au maximum de faire du bruit. Nos palmes traversent la surface de l'eau en évitant toute éclaboussure : nous n'avons ainsi rien à envier aux champions de plongeurs olympiques ! Enfin nous pouvons rencontrer sous la surface ce requin au corps magnifiquement élancé. Curieux, il passe près de nous à intervalles réguliers, ne s'éloignant que pendant de courts instants. Suivant les conseils des moniteurs du club, nous ne nous éloignons pas trop des quatre longs pendeurs qui ont été installés lorsque notre semi-rigide s'est arrêté sur le site. Certains des plongeurs sont d'ailleurs raccordés à l'un de ces pendeurs par une longe pour éviter de se perdre dans le bleu, emporté par le courant ou dans une descente involontaire. À tour de rôle, chacun de nous a le plaisir de voir le requin - un beau mâle ! - s'approcher de lui. Il est bientôt remplacé par un autre peau bleue, tout autant photographié et filmé que le premier. Enfin les « peaux rouges » ont croisé les peaux bleues ! C'est le point d'orgue de notre séjour à Faial : nous ressortons de l'eau avec un sourire qui n'a rien à envier à celui de ce requin des Açores ! 🐡



*Une tortue caouanne, toujours présente aux Açores.*



*Le caroncule du ver de feu.*



*Paolo Reis (à gauche) et l'équipe de Paralelo 37 à Santa Maria.*

## ATTIRER LES REQUINS EN PLONGÉE ?

S'il n'y a pas d'incidence sur la santé de ceux-ci, ni de modification à grande échelle de leur comportement, on peut estimer, et c'est le point de vue de bien des scientifiques, qu'il y a plus à gagner qu'à perdre. Les rencontres « plongeurs-requins » ont permis de démystifier l'image du cruel mangeur d'hommes véhiculée le plus souvent autrefois. Attention, toutes les techniques ne se valent pas, certaines sont même déconseillées...

## HALIOTHIS À FAIAL

Le centre Haliotis de Faial est intégré dans le superbe ensemble hôtelier Azoris Faial Garden situé face au majestueux volcan de Pico : la plus belle vue des Açores est offerte depuis la table de votre petit-déjeuner ! Chacun perçoit bien que tout a été pensé pour que le séjour de plongée soit des plus agréables. Savoir qu'au départ des plongées notre bateau peut croiser le chemin des cétacés ajoute au plaisir. Excellent matériel de location, bateau des plus confortables, et super équipe de moniteurs, que demander de plus ? [www.haliotis.pt/pt/centros/faial/](http://www.haliotis.pt/pt/centros/faial/) Courriel : [faial@haliotis.pt](mailto:faial@haliotis.pt)

Très grand merci à toute l'équipe de Subocéa d'avoir fait le maximum pour permettre les meilleures conditions d'organisation pour chacun de ces séjours dans cet archipel terriblement attachant !

Grand merci également aux Açoréens : la gentillesse des habitants de ces îles portugaises est un argument de plus, si cela devait être nécessaire, pour donner envie à chacun de venir et revenir plonger au milieu (ou presque !) de l'Atlantique. <https://suboceia.com>